

leur langage si impie et si dégoûtant que tout le monde les fuyait, comme si ils avaient été atteints d'une maladie contagieuse. Quand le curé de leur paroisse vit arriver cette collection si étrangement équippée, il sentit son cœur bondir de dégoût, et se dit avec amertume : Des brebis aussi galeuses pourraient suffire pour gâter tout le troupeau, si elles n'étaient descendues à un tel degré de dégradation qu'elles ne pourront inspirer que du mépris.

Je sais que depuis quelques années nos compatriotes qui émigrent aux États Unis ont beaucoup plus de chances de rencontrer des prêtres de leur nationalité, ou des pasteurs qui comprennent leur langue et se dévouent à leur bien spirituel ; mais malgré cela, les exemples d'indifférence en matière de religion, du dérèglement des mœurs, de la mauvaise foi dans les transactions, leur sont très préjudiciables, et ceux qui résistent au torrent qui les entraîne vers l'abîme de la perdition, sont toujours peu nombreux.

*Les habitants.*—Il faut avouer, Monsieur le curé, que chercher à faire fortune à ce prix, c'est de l'argent qui coûte cher.

*M. le curé.*—Et, combien en font de l'argent, combien nous reviennent avec des ressources suffisantes, pour s'établir convenablement, eux et leurs familles ? Si vous voulez connaître les bénéfices que réalisent la plupart de nos compatriotes qui vivent au milieu des Yankees, lisez la lettre adressée au Journal de Québec, en date du 30 Avril, par un canadien des États. La voici :

“ Monsieur le rédacteur,

“ Je vous écris pour vous faire connaître la situation des Canadiens qui émigrent aux États Unis. Je ne vois pas pour quelle raison ces compatriotes quittent le Canada, pour venir gagner si peu dans